



«La chauve-souris»

# UNE SPLENDEUR!

Photo Sylvain Dufour

page 24

## Arts

«La chauve-souris»

### Trois heures de pur bonheur

**CHICOUTIMI (QP)** - «La chauve-souris» est un spectacle remarquable à tous points de vue, un véritable régal visuel et sonore. Si la musique doit être reine dans une opérette, et c'est bien le cas pour cette 32<sup>e</sup> opérette montée à Chicoutimi, une foule d'autres éléments doivent être mis en place avec précision pour produire un spectacle de qualité, qui charme sans jamais lasser.

Pendant les trois heures que dure la prestation, on a tout le loisir d'admirer un temps les décors, un autre les costumes, ou encore les chorégraphies, les éclairages, les personnages. L'ensemble est cohérent, superbe, enchanteur.

La première des six représentations de «La chauve-souris», de Johann Strauss, quinzième production de la Société d'art lyrique du Royaume, avait lieu hier soir à l'auditorium Dufour (assistance un peu faible pour une première-gala).

Place donc d'abord à la musique. Dans la fosse, Michel Gingras conduit avec rigueur et attention les musiciens expérimentés de l'Orchestre de chambre du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Les valses se succèdent avec fluidité, le son est homogène, les rythmes bien marqués. Attentif à ce qui se

passé sur scène, le chef suit bien les artistes tout en maintenant le tempo qu'il a choisi.

Quant aux chanteurs, ils sont tous excellents, autant par la qualité des voix que par la musicalité et le jeu dramatique. On peut le dire de Louise Marcotte et de Claude Robitaille, qui tiennent les rôles-titres de Caroline et de son mari Gaillardin: belle voix de soprano bien adaptée aux grands airs qu'elle chante, baryton aux sonorités agréables et

**DENISE PELLETIER**  
dpelletier@lequotidien.com

à la gestuelle pleine d'humour. Sabrina Ferland, dans le rôle d'Arlette, la soubrette, mérite une mention particulière. Son rôle est important, son personnage omniprésent, et c'est-elle qui hérite des plus beaux arias, qui sont aussi les plus difficiles. Elle fait montre d'une grande aisance, sa voix est claire et pure, et elle est aussi une remarquable comédienne, capable de manifester la joie, le dépit, la ruse, l'ironie qui habitent successivement son personnage.

Mais tous les autres sont aussi remarquables, dans des rôles plus modestes mais tout aussi importants pour la production, car ils apportent la cohérence, fan-



**JEU**

L'opérette «La chauve-souris» est très réussie. Ci-dessus, on aperçoit le baryton Claude Robitaille, déguisé en marquis et fort bien entouré.

taisie, humour au récit et à la musique. Guy Lessard assume joyeusement le rôle d'Alfred, le prétendant de Caroline et joue avec beaucoup d'à-propos sur le contraste entre son apparence, ridicule et bedonnante, et sa magnifique voix de ténor. Dominique Gagné tient avec aplomb le rôle - et chante fort bien les airs - du jeune prince Orlofsky. Grégoire Legendre, Nancy Coulombe, Patrice Côté tiennent aussi fort bien leur part dans cette belle distribution.

Sans oublier Roger Girard, «notre» Roger Girard qui est de presque toutes les opérettes: il excelle dans le rôle assez burlesque du directeur de la prison. Parlant de burlesque, n'oublions pas le comédien Eric Chalifour; gardien de prison porté sur la dive bouteille, il nous offre une scène haute en couleurs, d'un comique irrésistible, au début du troisième acte.

Si tout fonctionne aussi bien, c'est notamment grâce à la mise en scène intelligente de Sylvain Bissonnette, il découpe bien les épisodes, met en valeur l'accent comique, pétillant ou tendre de chaque scène. Il rend le récit intelligible tout en faisant passer la musique au premier plan. Visuellement, la production est

un pur ravissement. Les costumes de Sophie-Marie Martel sont tous somptueux, raffinés, accompagnés d'accessoires, de bijoux, de coiffes et de chapeaux subtils et assortis. Le mariage des couleurs et des formes (en particulier pour les deux tenues d'Arlette et la robe de bal de Caroline) relève d'un beau travail de conception et de réalisation.

Les décors et la scénographie, signés Annabelle Roy, sont tout aussi impressionnants: celui du premier acte est très réussi. Mais au lever de rideau du deuxième acte, c'est la surprise totale, l'enchantelement: les spectateurs n'ont d'autre choix que d'applaudir ces arches et gargouilles qui se détachent sur un ciel étoilé, et la fontaine centrale, surmontée d'une chauve-souris, autour de laquelle évoluent les invités du bal, choristes (qui travaillent dans l'ombre, mais méritent toute notre admiration) et danseurs qui viennent ajouter au plaisir du spectacle dans quelques belles chorégraphies de Sara Tremblay.

Bref, «La chauve-souris» est un superbe spectacle. Tous ceux qui aiment la musique, le théâtre, l'humour (car c'est très drôle), la beauté, devraient y courir au plus vite.



**OPÉRETTE**

Des chanteurs de talent donnent vie aux personnages, par exemple la soprano Louise Marcotte et le ténor Guy Lessard.



**CHANT**

Sabrina Ferland (à droite) est remarquable dans le rôle d'Arlette.